

Chronique religieuse : 26 juin-2 juillet 2019

En Dieu, mon refuge

Par Wilgis Agossa, laïc

Récemment un ami, venu au Canada comme réfugié, m'a ouvert quelques pages de son histoire. C'était la raison qui l'a fait partir de son chez lui natal. Il m'a fait parcourir, en l'espace d'une heure, des lignes de souffrances, de violence et de maltraitance. Dans ses yeux noirs transparaisaient deux sentiments : tristesse et espoir.

Son voyage de quelques années fut un long périple parsemé de dangers. Avec une grande générosité, il m'a peint le tableau de sa vie passée et des moments qu'il tente d'oublier. Avec peine mais ferveur. Alors que je l'écoutais, émotif et le cœur plein de compassion, je me suis demandé : *Qu'a-t-il fait pour mériter pareil vécu?*

Comme ce désormais Canadien, plusieurs personnes fuient chaque jour leur pays d'origine pour diverses raisons. L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés estime à 37 000 le nombre de personnes qui sont chaque jour forcées de fuir les conflits et la persécution. En date d'aujourd'hui, ce sont 70,8 millions de personnes qui sont déracinées à travers le monde. De ce nombre, près de 26 millions sont des réfugiés. En 2018, environ 1 400 réfugiés sont arrivés au Manitoba. Alors que des gens frappent à nos portes pour trouver refuge, que faire? Que peut-on faire comme société, mais aussi comme Église?

Alors que nous venons de célébrer, le 20 juin, la Journée mondiale des réfugiés, la question est encore plus d'actualité. Il serait peut-être bien de méditer ces nombreuses paroles de l'Évangile qui portent sur l'accueil et l'étranger, par exemple la parabole du bon Samaritain (Luc 10,29-37).

Il y a trois ans, alors que se tenait dans le sous-sol de la Cathédrale une rencontre autour de l'accueil des personnes, l'un des participants a donné sa vision de l'Église. « L'Église, pour moi, doit être un refuge. Un endroit où je viens trouver la paix et le réconfort dont j'ai besoin dans des moments difficiles. Quand je viens et que je me sens accepté, j'y trouve une tranquillité. Je me sens chez moi. »

Ésaïe 58 :7 nous invite à partager notre pain avec celui qui a faim et faire rentrer chez nous les malheureux sans asile. Je crois que toutes ces personnes que nous rencontrons, à qui nous offrons un sourire, une aide, sont aussi des personnes qui souhaite se réfugier, fuir leur stress et espérer un lendemain meilleur. J'espère que, comme dans Mathieu 25, 35 beaucoup de personnes pourront, comme Jésus, dire : « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli. »